

Nouvelles d'ailleurs

Klaus Schlesinger

La fin de la jeunesse
Am Ende der Jugend



La littérature en bilingue

Table des matières

Préface	7
---------------	---

Les nouvelles

David	30
David	31
Der Tod meiner Tante	58
La mort de ma tante	59
Am Ende der Jugend	76
La fin de la jeunesse	77
Neun	122
Neuf ans	123

Annexes

Notes	151
Repères biographiques et chronologiques	153
Bibliographie sélective	157

Préface

Né en 1937 dans le quartier alors populaire du Prenzlauer Berg, Klaus Schlesinger a vécu toute sa vie à Berlin, et c'est dans cette ville, installé tantôt à l'Est, tantôt à l'Ouest, qu'il a vécu – et tenté d'appivoiser par l'écriture – les bouleversements et ruptures de l'histoire allemande. Seconde Guerre mondiale, effondrement du régime national-socialiste, création de deux Allemagnes, construction du Mur de Berlin, guerre froide et détente, chute du Mur, réunification: « Sans jamais quitter pour plus de quatre semaines d'affilée [...] un rayon de tout au plus cinq kilomètres, j'ai pu faire l'expérience des inconvénients de trois systèmes politiques », écrivait-il dans un essai de 1990¹. Sans doute faudrait-il d'ailleurs, en incluant les périodes de vacance de pouvoir et les périodes d'entre-deux, plutôt en compter cinq ou six. Or ces bouleversements et ces ruptures n'ont pas seulement marqué son existence: ils sont également au cœur de son écriture.

Un écrivain marqué par l'histoire

L'enfance de Klaus Schlesinger est marquée par le national-socialisme: l'adulation du Führer et la fascination pour la chose soldatesque, puis l'expérience de la guerre, les privations, les bombardements. La disparition de son père dans la dernière semaine des combats autour de Berlin, la capitulation, l'occupation par les Soviétiques et – à quelques centaines de mètres seule-

1. *Fliegender Wechsel. Eine persönliche Chronik*, S. Fischer, 1990, p. 300.

ment du domicile familial – par les Alliés occidentaux, constituent une première rupture. Puis c'est la création des deux Allemagnes (la RFA en mai, la RDA en octobre 1949), la construction du socialisme à l'Est, l'affirmation de la présence américaine et occidentale à l'Ouest. Sa prime adolescence, deuxième rupture majeure, est marquée par la découverte des crimes nazis. C'est à la fois un choc et un renversement soudain de toutes les valeurs, le régime et le Führer adulé devenant tout à coup l'incarnation du mal, et, pour cet orphelin d'un père soldat ayant adhéré au NSDAP, le début d'une question lancinante, centrale dans ses premiers écrits et qui ne le quittera plus.

L'après-guerre est une période de débrouille et de reconstruction à la fois. Dans une ville divisée mais où il suffisait de « changer de trottoir »² pour passer d'un secteur à l'autre, le jeune Schlesinger se livre comme sa sœur à de petits trafics au marché noir, part à la découverte du cinéma et du jazz dans les salles de l'Ouest. Renvoyé plusieurs fois de l'école pour mauvais esprit et menées subversives (possession d'un prospectus sur le plan Marshall), il obtient une place d'apprenti dans l'industrie chimique puis, quelques années plus tard, de laborantin à l'hôpital de la Charité, et c'est là, à Berlin-Est, qu'il se met à écrire: un scénario de film jamais réalisé, *Blues*, et sa première nouvelle, « David » (1960), présentée ici, un récit situé dans les derniers jours du ghetto de Varsovie. Mais la construction du Mur, en août 1961, met fin à cette existence de Berlinois désireux d'échapper à la division de l'Allemagne et de sa ville. Cette troisième rupture – il a alors 24 ans et sa

2. *Von der Schwierigkeit, Westler zu werden*, Aufbau Taschenbuch, 1998, p. 15.

femme est enceinte de sept mois – trouvera écho dans une autre nouvelle présentée ici, écrite plus de dix ans plus tard, « La fin de la jeunesse ».

La fermeture de la frontière va faire de lui, bon gré mal gré, un écrivain est-allemand. Il s'efforce d'abord de prendre pied dans l'écriture par le biais d'un cours sur le journalisme de reportage, collaborant à un projet de création d'un magazine d'investigation, mais la chose n'aboutit pas, stoppée net par un tour de vis idéologique du régime communiste (le 11^e plénum du Comité central du SED, 1965). Il s'accroche, en particulier grâce au soutien d'une maison d'édition désireuse de découvrir de nouveaux talents, Hinstorff. Il survit de bourses, de petits boulots et de commandes, et mène à bien son premier roman, *Michael* (1971), qui lui permet d'être admis en 1973 à l'Union des écrivains de RDA, condition indispensable pour vivre de sa plume en Allemagne de l'Est. Dans les années 1970, Klaus Schlesinger fait partie, avec Jurek Becker, Ulrich Plenzdorf et d'autres, d'une nouvelle génération d'auteurs critiques ou non conformes, souvent publiés chez ce même éditeur et, sous licence, à l'Ouest. Dans ce cadre, Schlesinger publie un roman sur l'échappée d'un ex-ouvrier dans les marges de la contre-culture est-berlinoise (*Alte Filme*), un recueil de nouvelles situées à Berlin (*Berliner Traum*, « Rêve berlinois », dont sont tirées trois des nouvelles présentées ici), et un court roman décrivant une réunion de famille à l'ombre du Mur (*Leben im Winter*). Marié depuis 1970 à la chanteuse engagée Bettina Wegner, avec laquelle il organise des soirées culturelles d'orientation critique, il est surveillé par la Stasi, qui ouvre un dossier sur le couple, ainsi que

sur le projet, élaboré avec deux amis écrivains, Ulrich Plenzdorf et Martin Stade, de publier une anthologie de nouvelles sur Berlin hors des canaux autorisés (et surveillés) de l'édition. Il signe et cosigne également des lettres de protestation contre la répression de la vie culturelle (en particulier la déchéance de nationalité infligée au chanteur critique Wolf Biermann en 1976 ou les arrestations d'auteurs comme Jürgen Fuchs ou Rudolf Bahro) et fait partie, en 1979, d'un groupe de neuf auteurs exclus de l'Union des écrivains. C'est là, quelques mois plus tard, en mars 1980 – quatrième rupture – qu'il passe à l'Ouest.

Klaus Schlesinger passe les années 1980 au cœur du biotope alternatif de Berlin-Ouest, engagé dans le mouvement des squatteurs et les combats et débats de la gauche alternative. De ces expériences germera un roman : *Matulla und Busch*, traduit en français. Exilé à l'Ouest mais muni d'un visa lui permettant de rentrer à l'Est, Klaus Schlesinger mènera pendant une décennie une existence de « sauteur de murs », décrite dans une espèce de journal de bord de ses premières années à l'Ouest (*Fliegender Wechsel*) et immortalisée par l'écrivain ouest-allemand Peter Schneider sous les traits d'un personnage dans son roman-essai du même nom, *Le sauteur de Mur*.

La chute du Mur, en 1989 – cinquième rupture – le prendra par surprise. Après une décennie d'« équilibre plus ou moins maîtrisé entre Est et Ouest, le tournant de l'automne 1989 et la réunification constitueront une espèce d'atterrissage forcé »³. Le titre sous

3. *Ibid.*, p. 87.

lequel paraîtra un recueil d'essais et d'articles consacrés à la période, à la fin des années 1990 (*Von der Schwierigkeit, Westler zu werden*, « De la difficulté à devenir Ouest-Allemand »), témoigne à lui seul de la complexité du processus de redéfinition de soi qui l'attendait de nouveau, et de la difficulté à trouver sa place dans une Allemagne nouvelle perçue comme largement unilatérale. Vite rentré s'installer à Berlin-Est, il s'efforce d'éviter les écueils des règlements de comptes et les instrumentalisation : dénonciation tous azimuts de la dictature d'un côté, ostalgie de l'autre. S'il a « volontiers pris congé » d'un régime qui avait ouvert deux dossiers de surveillance sur lui et ses proches, il n'a cependant jamais voulu réduire la RDA à une dictature ou un régime totalitaire, refusant de laisser les médias lui « dire comment j'ai vécu »⁴. Ironiquement, il sera d'ailleurs lui-même soupçonné un moment d'avoir collaboré, ne parvenant à démontrer officiellement son innocence qu'à l'ouverture de son dossier de surveillance aux archives de la Stasi. Les expériences de la Wende donneront lieu à deux romans : *Die Sache mit Randow* (L'affaire Randow), une histoire de compromission et de refoulement située à la fois dans les années de fondation de la RDA et dans les années du tournant de 1989/90, et *Trug* (Leurre), une fable surréaliste et philosophique sur les identités doubles où un Allemand de l'Ouest et son *Doppelgänger* de l'Est finissent par échanger passeport et existence.

4. *Ibid.*, p. 11.

Quatre nouvelles – quatre décennies

On le voit: effondrement total d'un empire qui se rêvait millénaire, renversement absolu des valeurs à la fin de la guerre avec la mise en lumière des crimes nazis (et les soudains retournements de veste des adultes), succession des pouvoirs et des régimes, confrontation des idéologies et des blocs, mise en place soudaine de frontières infranchissables, flux et reflux de la répression en RDA, contestation et dissidence, exil, chute du Mur, fin du socialisme, unification soudaine des deux parties de l'Allemagne dont la division avait marqué toute sa vie: l'écriture, dans cette histoire toute en ruptures, a représenté pour Klaus Schlesinger un moyen de se comprendre, de s'appréhender par le biais des miroirs de la fiction, de se (re)-construire. « La littérature est toujours en retard, c'est clair. [...] Une des expériences les plus essentielles de ma vie a été la construction du Mur. Enfin, il y a quatre, cinq jours, quatre, cinq événements tout à fait essentiels chez moi: la mort de mon père par exemple ou plutôt sa disparition, son non-retour pendant la guerre; mon passage à l'Ouest et, simultanément, la décomposition de ma famille; et puis la construction du Mur. C'est un jour qui a déterminé ma vie. Et sur lequel je n'ai pu écrire que dix ans plus tard. »⁵

La sélection de nouvelles présentée ici propose de conduire le lecteur à travers les quatre premières décennies de son existence, des années 1940 aux années

1970. C'est la première période de Klaus Schlesinger, lors de laquelle le récit court constitue une forme privilégiée d'appréhension du monde, avant que, vers le milieu des années 1970, il ne se tourne plus nettement vers le roman. L'histoire, que ce soit au quotidien ou au cœur de l'événement, y est omniprésente.

La première nouvelle du recueil, « David », raconte les dernières heures du ghetto de Varsovie, en mai 1943, à travers le destin d'un enfant juif messenger de la résistance. « La fin de la jeunesse » décrit le matin de la mise en place du Mur de Berlin le 13 août 1961 et le choix que doivent effectuer deux jeunes Allemands échoués dans le no man's land entre Est et Ouest. « La mort de ma tante » raconte la vie quotidienne dans l'après-guerre à travers l'histoire d'une femme d'âge mûr empêtrée dans une affaire de marché noir et « Neuf ans » donne à voir la RDA des années 1970 à travers les yeux d'un enfant de parents divorcés désireux de fêter son anniversaire par un baptême de l'air.

Ce recueil aborde donc des thèmes essentiels de la littérature allemande de la deuxième moitié du xx^e siècle: le rapport au passé national-socialiste et à la Shoah, le sort des petites gens dans l'Allemagne divisée et dans le socialisme, l'expérience du Mur, la vie en Allemagne de l'Est. Klaus Schlesinger, pourtant, n'est pas considéré comme un des « grands auteurs » allemands de la deuxième moitié du vingtième siècle, comme peuvent l'être une Christa Wolf ou un Heiner Müller à l'Est ou un Günter Grass ou un Heinrich Böll à l'Ouest, dont les textes ont cristallisé les débats littéraires et intellectuels. Son œuvre s'est construite de manière plus discrète, moins

5. Entretien de 1990, Archives Klaus Schlesinger, Académie des Arts de Berlin, cité dans Daniel Argelès, *Klaus Schlesinger ou l'écriture de l'histoire*, Presses Universitaires du Septentrion, 2017, p. 24.

représentative aussi : successivement écrivain du devoir de mémoire, écrivain critique de RDA, écrivain de la bohème est- et ouest-allemande, soixante-huitard décalé (à la fois par son âge et par sa position du mauvais côté du Mur), victime de la Stasi refusant de jeter l'histoire de la RDA aux orties ou aux oubliettes, il ne rentrait pas dans des catégories aisément identifiables. Vacciné à la fois par Hitler et par Staline, il s'est par ailleurs toujours méfié des positionnements et discours univoques : pudeur ou habitus (populaire), scepticisme congénital ou méfiance acquise, il n'a au bout du compte jamais endossé ni souhaité endosser les habits du porte-parole ou cultiver les accents de la conviction. Mais sans doute est-ce là que réside en partie sa valeur.

Car l'œuvre de Schlesinger mérite d'être réévaluée – à tout le moins mieux connue. Sans doute fait-il partie de ces écrivains dits « mineurs » qui formulent des choses essentielles moins directement audibles en mode majeur. Ce recueil espère faire entendre cette voix singulière, une voix immédiatement accessible et captivante, et dont l'écho accompagne longtemps le lecteur. Certaines des nouvelles proposées ici constituent de véritables petits chefs d'œuvre, capables de dire des pans entiers d'histoire et de faire vivre des destins individuels en quelques pages. Chacune à sa façon, ces miniatures partagent une tonalité intime, au plus près de l'expérience ou du destin des personnages, et la capacité à capturer l'effet de souffle de l'histoire sur l'individu.

David

*Szanan Lent, dem jüngsten Kämpfer
des Warschauer Gettoaufstandes, gewidmet*

Er stand in einer Mauernische, preßte sich eng an die kalte, schmutzige Wand und lauschte den Geräuschen auf der Straße. Sie kamen die Zamenhofs herauf und mußten jetzt auf der Höhe des Gefängnisses sein, also noch zweihundert Schritt von ihm entfernt – aber es konnten auch nur noch fünfzig oder sogar fünfhundert Schritte sein; er konnte es nicht genau ausmachen, denn sein Herz schlug so laut, daß es den Lärm auf der Straße zu übertönen schien. Es gelang ihm nicht, sich zu konzentrieren, so sehr er sich auch Mühe gab. Der Gedanke an seinen Auftrag beherrschte ihn vollkommen.

Er kannte diese Einsätze der Deutschen. Sie riegelten einen ganzen Straßenzug ab und trieben die sich versteckt haltenden Juden zum Umschlagplatz. Er selbst war einmal nur durch Zufall einer solchen Razzia entgangen; seine Eltern und seinen Bruder hatte man mitgenommen und deportiert. Aber das war schon lange her – bald ein Jahr –, und er lebte seitdem bei Onkel Dolek und den anderen Organisierten im Bunker.

Sein Standort war nicht sehr günstig, denn der hintere Ausgang des Raumes war von heruntergefallenem Trümmerschutt versperrt, und es blieb ihm nur die Möglichkeit, hier zu warten und zu hoffen, daß man ihn nicht entdeckte, oder die gegenüberliegenden Häuser zu erreichen und durch die Kellergänge zu entkommen. Er kannte das komplizierte System der unterirdischen Gänge dank Onkel Dolek recht gut, denn er hatte ihn oft begleitet,

David

*À Szanan Lent, le plus jeune des
insurgés du ghetto de Varsovie**

Serré dans un renforcement de mur, il se colla contre la paroi froide et sale et tendit l'oreille en direction des bruits dans la rue. Ils remontaient la Zamenhofs et devaient maintenant se trouver à hauteur de la prison, à deux cents pas donc – à moins qu'il ne s'agisse déjà plus que de cinquante, ou peut-être encore cinq cents pas; il ne pouvait pas le distinguer avec précision: son cœur battait si fort qu'il semblait presque couvrir le vacarme à l'extérieur. Malgré tous ses efforts, il n'arrivait pas à se concentrer. Il était entièrement accaparé par l'idée de sa mission.

Il connaissait ces opérations des Allemands. Ils bouclaient toute une rue et poussaient les juifs qui s'y cachaient vers l'Umschlagplatz*. Lui-même, une fois, n'avait échappé que par hasard à une de ces rafles; ses parents et son frère avaient été emmenés et déportés. Mais c'était il y a longtemps déjà – presque un an –, et il vivait depuis dans le bunker, auprès d'Oncle Dolek et des autres membres de l'organisation.

Sa position n'était pas très favorable, car la sortie du fond de la pièce était obstruée par un effondrement de gravats, et il n'avait plus comme possibilité que d'attendre là en espérant qu'on ne le découvre pas ou de gagner les maisons d'en face et de s'échapper par les caves. Grâce à Onkel Dolek, il connaissait bien le réseau compliqué des passages souterrains, car il l'avait souvent accompagné dans ses expéditions,

wenn der Onkel mit einem Maurertrupp die Kellerwände durchstieß, um die Verbindung zwischen den Bunkern auch unter der Erde zu ermöglichen. Onkel Dolek hatte die Pläne selbst ausgearbeitet, und manchen Abend hatte er dem Onkel dabei über die Schulter geschaut. Er wollte später einmal Brückenbauer werden, wie Onkel Dolek es war, und der Onkel bereitete ihn darauf vor, so gut es ging. Er war auch heute sicher gewesen durchzukommen, aber er hatte nicht damit gerechnet, daß Zygmunt Bauers Bunker von den Deutschen gesprengt worden war. Keiner hatte es gewußt; der Kommandeur nicht, nicht Onkel Dolek und nicht die anderen Männer vom Stab, die heute morgen im Zimmer waren. Es mußte ganz früh geschehen sein, denn der Kellergang war noch von Staub erfüllt, so daß er nicht viel sehen konnte und laut husten mußte. Er war dann hinaufgestiegen und die Straße hinuntergerannt, als er sie um die Ecke biegen sah. Vorn fuhr ein Panzerwagen, und hinterher kamen im Laufschrift die deutschen Soldaten.

Er konnte gerade noch im Eingang eines halbzerstörten Hauses verschwinden. Er verbarg sich rasch in einem Raum mit großen, leeren Fenstern, durch die er die Häuser auf der anderen Straßenseite sehen konnte. Er hatte gleich gemerkt, daß dieses Haus ungünstig für ihn war und daß er kaum ein schlechteres hätte finden können, aber es blieb ihm ja keine andere Wahl. Es war auch unwahrscheinlich, die gegenüberliegenden Häuser zu erreichen, das sah er jetzt ein – die Deutschen würden ihn bestimmt treffen, auch wenn er sehr schnell und im Zickzack lief. Aber es war zu weit, und er durfte nichts riskieren, was seinen Auftrag gefährden konnte.

Onkel Dolek hatte ihn früh ins Zimmer gerufen und an den schweren, altmodischen Tisch geführt, an dem

lorsque, avec une équipe de maçons, il allait percer les murs des caves pour que les bunkers soient aussi reliés sous terre. Oncle Dolek avait établi les plans lui-même et il l'avait quelquefois regardé faire, le soir, penché par-dessus son épaule. Plus tard, il voulait devenir constructeur de ponts, comme Oncle Dolek, un métier auquel l'Oncle le préparait autant que faire se pouvait. D'ailleurs, aujourd'hui, il avait été certain de réussir à passer, mais il n'avait pas prévu que les Allemands feraient sauter le bunker de Zygmunt Bauer. Personne n'en avait rien su: ni le commandant, ni Oncle Dolek, ni les autres membres de l'état-major qui étaient dans la pièce ce matin. Cela avait dû se produire très tôt, car le couloir de cave était encore rempli de poussière, de sorte qu'il n'avait pas pu y voir grand-chose et qu'il avait été pris d'une forte toux. Il était donc remonté et avait longé la rue en courant, et c'est là qu'il les avait vus tourner à l'angle: d'abord un char, puis, derrière, au pas de course, les soldats allemands.

Il avait encore eu le temps de disparaître dans l'entrée d'un immeuble à moitié détruit. Il s'était vite caché dans une pièce aux grandes fenêtres vides par lesquelles il pouvait voir les façades de l'autre côté de la rue. Il s'était tout de suite aperçu que l'immeuble n'était pas à son avantage et qu'il n'aurait sans doute pas pu trouver pire, mais il n'avait plus le choix. Il n'était guère probable qu'il parvienne à rejoindre les immeubles d'en face, il s'en rendait compte à présent – les balles des Allemands l'atteindraient certainement, même en courant très vite et en faisant des zigzags. C'était trop loin, et il ne pouvait pas prendre le moindre risque qui mette en péril sa mission.

C'est de bonne heure qu'Oncle Dolek l'avait fait entrer dans la pièce et l'avait conduit jusqu'à la lourde table démodée

noch sechs andere Männer saßen, die er alle vom Sehen kannte. Er kannte auch den langen, hageren Mann, der dann auf ihn zukam. Alle sahen ihn an, und Onkel Dolek lächelte ihm aufmunternd zu.

Der Kommandeur stand nun groß und hager vor ihm und fragte ihn freundlich, obgleich er es ja wissen mußte:

»Wie heißt du denn?«

»David First«, antwortete er mit respektvoller Stimme.

»Und wie alt bist du?«

»Neun.«

»Neun Äpfel oder neun Birnen?«

David wurde verwirrt durch die freundliche und doch so bestimmte Frage, die ihn zweifeln ließ, ob der Kommandeur ihn überhaupt ernst nehmen könne, wenn er nicht mal eine exakte Frage exakt beantwortete, und er verbesserte sich und erwiderte: »Neun Jahre.«

Aber der Kommandeur schien von seiner Freundlichkeit nichts eingebüßt zu haben, denn er fragte ihn, ob er sich zutraue, eine wichtige Aufgabe allein durchzuführen. David bejahte mit einem stummen Kopfnicken, und der Kommandeur erklärte ihm weiter, es sei »von entscheidender Bedeutung, mit den Kämpfern aus der Gesiastraße Kontakt herzustellen«, er müsse also sofort aufbrechen, und es sei besser für ihn und die Aufgabe, wenn er die Kellergänge benutze, auf der Straße sei es sehr gefährlich. Dann gab er ihm ein dünnes, eng beschriebenes Papier in die Hand und ging auf seinen Platz zurück. Onkel Dolek hatte ihn zur Tür geführt und mit besorgter Stimme gesagt, er solle um Himmels willen vorsichtig sein. Von Stolz erfüllt über seinen ersten Auftrag, war David gleich losgegangen.

Der Lärm auf der Straße wurde jetzt deutlicher: Kommandorufe, knirschendes Rattern des vorbeifahrenden

où six hommes qu'il connaissait tous de vue se tenaient assis. Il connaissait aussi le grand maigre qui s'avancé dans sa direction. Tous les regards étaient posés sur lui, et Oncle Dolek lui adressait des sourires d'encouragement.

Planté haut et sec devant lui, le commandant, alors qu'il savait sans doute la réponse, lui demanda avec gentillesse comment il s'appelait.

« David First », répondit-il d'une voix pleine de respect.

« Et tu as quel âge? »

« Neuf. »

« Neuf quoi? Des carottes ou des pommes de terre? »

Désarçonné par une question si gentille et pourtant si catégorique, qui le fit douter que le commandant puisse le prendre au sérieux s'il n'était même pas capable de répondre avec précision à une question précise, il se corrigea et répondit: « Neuf ans. »

Mais le commandant, apparemment, n'avait rien perdu de sa gentillesse et lui demanda s'il se sentait capable d'accomplir tout seul une tâche importante. David acquiesça d'un hochement de tête et le commandant lui expliqua qu'il était « d'une importance décisive d'établir le contact avec les combattants de la rue Gesia », qu'il fallait qu'il se mette en route immédiatement et qu'il valait mieux pour lui et la mission qu'il emprunte les couloirs de caves, la rue était trop dangereuse. Puis il lui mit dans la main un papier fin, couvert d'une écriture serrée et retourna s'asseoir à sa place. Onkel Dolek l'avait ensuite accompagné à la porte et lui avait dit d'une voix soucieuse qu'il lui fallait, au nom du ciel, être prudent. Rempli de fierté par sa première mission, David était parti immédiatement.

Les bruits dans la rue se faisaient maintenant plus précis: des cris de commandement, le crissement trépi-